



Marie Durand, une héroïne protestante ?

Marie Durand, a protestant heroine ?

Yves Krumenacker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9389>

DOI : 10.4000/clio.9389

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 79-98

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Yves Krumenacker, « Marie Durand, une héroïne protestante ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9389> ; DOI : 10.4000/clio.9389

Marie Durand, une héroïne protestante ?

Yves KRUMENACKER

Le protestantisme, qui a rejeté le culte des saints, s'accommode mal en principe du souvenir des héros. Et, s'il rejette le sacrement de l'ordre, exclusivement masculin, il n'est pas prêt pour autant à promouvoir la femme : Calvin n'a pas de mots assez durs contre les femmes qui se mêlent de prêcher, comme Marie d'Ennetières¹ ; s'il apprécie les « femmes fortes » comme Jeanne d'Albret ou Marguerite de Navarre qui peuvent aider, par leur position sociale, à faciliter la propagation de l'Évangile, son idéal est celui de la mère et épouse, modeste, simple dans sa mise et ses manières, pieuse et vertueuse. Au XVIII^e siècle, période que nous allons étudier plus précisément, les synodes des Cévennes de 1715, du Vivarais de 1721 et de 1724, rappellent que les femmes ne doivent pas prêcher ; et ceux des Cévennes de 1715 et 1716, du Dauphiné de 1716, du Vivarais de 1721, puis le synode national de 1726, mettent en garde contre les révélations, qui proviennent surtout des femmes². Une « épidémie prophétique » a en effet touché des régions désertées par les pasteurs et frappées durement par la répression, le Dauphiné et le Vivarais en 1688-1689, puis le Vivarais, les Cévennes et le Languedoc à partir de 1700, annonçant la guerre des Camisards. Pour que les femmes aient un rôle officiel dans le protestantisme, il faut attendre la fondation de l'Institution des diaconesses, en 1841, et, plus encore, les premières femmes pasteures (1853 avec Antoinette Brown, une congrégationaliste³ américaine, 1929 et 1930 en France avec Madeleine Blocher-

¹ Backus 1991.

² Hugues 1885 : t. 1.

³ Le congrégationalisme est une branche du protestantisme fondée en 1581 par Robert Brown en Angleterre et qui s'est surtout développé en Amérique à partir

Saillens chez les baptistes et Berthe Bertsch chez les réformés)⁴. Aussi n'est-il pas étonnant que les héroïnes protestantes soient rares. Marie Durand fait partie de celles dont on garde pieusement le souvenir, dont tout jeune protestant a entendu parler comme modèle de persévérance dans la foi.

La prisonnière de la Tour de Constance

La notoriété de Marie Durand n'étant pas très importante en dehors du protestantisme, il importe en premier lieu de rappeler qui elle est⁵.

Marie Durand est née en 1715 au Bouschet-de-Pranles, dans le Vivarais, au Nord de Privas, d'Étienne, « greffier consulaire », et de Claudine Gamonet, un couple profondément protestant, bien que converti de force à la Révocation de l'édit de Nantes (1685). Elle a un frère plus âgé, Pierre (né en 1700). La région est, au début du XVIII^e siècle, traversée par des mouvements de prophétisme, indices du désarroi dans lequel se trouvaient les communautés huguenotes. Étienne Durand est lui-même emprisonné en juin 1704 pour avoir prophétisé. Ses enfants, qui doivent se rendre à la messe catholique et au catéchisme, ont reçu également une instruction protestante clandestine. La réorganisation d'une Église réformée, avec pasteurs, consistoires et synodes, débute en 1715 avec Antoine Court, Pierre Corteiz et Jacques Roger. À peine âgé de 16 ans, Pierre Durand rejoint ce dernier et aide les pasteurs, avant d'être lui-même consacré en mai 1726⁶. Le 29 janvier 1719 un culte clandestin chez Étienne Durand est surpris par les soldats du roi. Pierre, qui prêchait, s'enfuit et gagne la Suisse. Claudine Gamonet est conduite à la citadelle de Montpellier, sa maison est détruite. Vers l'automne 1720, Pierre rentre en France et prêche en Vivarais ; il se marie en 1727 avec la sœur d'un de ses amis, condamné aux galères, Anne Rouvier. Mais,

du XVII^e siècle. Chaque communauté locale, ou congrégation, formées de membres qui ont librement choisi d'en faire partie, est indépendante des autres.

⁴ Millet 1992.

⁵ La biographie la plus détaillée a été écrite par D. Benoît en 1884 et revue par A. Fabre en 1938 : Benoît, Fabre 1938.

⁶ Krumenacker 2008 : 139-140 ; Gamonnet 1999 ; Fabre 1983.

pour s'emparer de lui, les autorités s'attaquent à sa famille. Le 18 septembre 1728 des soldats se dirigent vers le Bouschet et Étienne Durand s'enfuit ; il doit promettre au subdélégué de l'intendant de faire son possible pour que son fils quitte le royaume. Cela ne l'empêche pas d'être arrêté en février 1729 et d'être enfermé au fort de Brescou, au large d'Agde, où il restera quatorze ans. Il mourra en 1749, à 92 ans. Mais Pierre Durand continue son ministère en Vivarais.

Marie, sa sœur, se retrouve seule. Sans doute par besoin de protection, elle se marie fin avril 1730, à 15 ans, avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle (il a environ 40 ans), Matthieu Serre, contre l'avis de Pierre. Mais, dès le 14 juillet, les époux sont arrêtés : Matthieu Serre est conduit au fort de Brescou dont il ne sortira qu'en 1750, Marie Durand est envoyée à la tour de Constance, à Aigues-Mortes. C'est un lieu traditionnel d'emprisonnement des protestants, depuis la fin du XVII^e siècle. À partir des années 1720, il est réservé aux femmes (et aux enfants, car certaines y ont accouché). Lorsque Marie Durand y entre, vingt-huit femmes s'y trouvent déjà : des prophétesses, pour beaucoup, venues la plupart du Languedoc, quelques-unes du Vivarais. Marie Durand, internée pour avoir été la sœur d'un pasteur, allait y rester trente-huit ans.

Les prisonnières ne sont cependant pas sans lien avec l'extérieur, puisqu'elles peuvent recevoir des lettres et en écrire. Marie, la plus jeune des captives, si l'on excepte les jeunes enfants, prend vite l'ascendant sur ses compagnes, malgré la douleur causée en 1732 par l'arrestation et l'exécution de son frère Pierre. Elle soutient celles qui se découragent, tente d'empêcher les abjurations qui, pourtant, permettent la libération, et devient l'âme de la résistance face aux pressions catholiques, au point qu'on lui attribue, sans aucune preuve, la célèbre inscription « Register » (*sic*)⁷ gravée sur le mur de la margelle de la prison. Elle écrit aussi de nombreuses lettres en son nom et pour ses compagnes, afin de demander des secours, de remercier les donateurs, ou pour donner des nouvelles au pasteur Paul Rabaut, de Nîmes, devenu dans les années 1740 le véritable chef du

⁷ On peut hésiter, à la lecture, entre « register » (plus probable) et « resister ». « Register » correspondrait à la prononciation vivaroise du mot.

protestantisme français ; elle rédige même un placet adressé à Mme de Pompadour. Il y a également de nombreuses lettres à sa nièce Anne. Une cinquantaine de ces lettres ont été retrouvées, qui ont fait la célébrité de Marie Durand auprès des historiens, car elles donnent de précieux renseignements sur la vie à la tour de Constance, sur la foi des prisonnières et sur les réseaux d'aide⁸.

Il y a peu de choses à dire de la vie en captivité, évidemment très monotone. On compte vingt prisonnières le 31 décembre 1736, trente et une en mars 1740. Des libérations ont lieu de temps en temps, certaines femmes meurent à la Tour, d'autres y arrivent : on note, par exemple, quatre nouvelles arrivées en 1737, dont Isabeau Menet, convaincue de s'être rendue à une assemblée et qui sera une grande amie de Marie Durand. En 1742 ce sont sept autres Cévenoles. En 1751 encore, une femme de 63 ans est conduite à Aigues-Mortes et cinq, dont deux de plus de 75 ans, le sont l'année suivante. Les premières libérations non précédées d'une abjuration ont lieu en mai 1762, grâce au nouveau commandant militaire en Languedoc, Fitz-James. Mais il y a encore onze prisonnières en 1766, la plus jeune étant âgée de 45 ans. Le prince de Beauvau finit par obtenir la libération des dernières captives.

Ce n'est cependant que le 11 avril 1768 que l'ordre de mise en liberté de Marie Durand est envoyé au lieutenant du roi ; elle quitte la Tour le 14 avril, au bout de trente-huit ans de captivité. Les dernières prisonnières sont délivrées à la fin de l'année. Marie Durand se retire alors dans son village natal, au Bouschet-de-Pranles, où elle vit avec Marie Vey-Goutète, une de ses compagnes de captivité. Elle a des soucis d'argent, sa nièce lui réclamant une forte somme pour l'entretien de sa ferme pendant sa captivité et c'est le Consistoire d'Amsterdam, sollicité par le pasteur Rabaut, qui doit lui venir en aide. D'autres dettes lui rendent la vie difficile. Infirmes, vieillies avant l'âge, Marie Durand meurt au début de juillet 1776, à 61 ans.

⁸ Ces lettres ont été publiées : Gamonnet 1986. Des publications partielles avaient déjà eu lieu : le *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français* mentionne régulièrement, depuis son numéro III (1855) des découvertes de lettres. Il en a publié trois en 1903 (p. 45-59). Les lettres à Rabaut sont publiées par Dardier 1892. Une étude récente : Silver 2000.

Symbole de la persécution contre les huguenots, Marie Durand a donc passé la plus grande partie de sa vie emprisonnée à la Tour de Constance. Comment a-t-elle pu devenir une héroïne protestante ?

La mémoire de Marie Durand

D'humble origine, Marie Durand a été connue de quelques personnes importantes de son époque, grâce à sa correspondance : les pasteurs Antoine Court, Paul Rabaut, d'autres pasteurs également, les bourgeois hollandais du comité des Églises wallonnes. Mais cela reste limité. Le souvenir s'est ensuite maintenu, ténu, auprès de quelques personnes. Ainsi, dans son *Essai sur M. de Malesherbes*, Boissy d'Anglas se souviendra, en 1819, d'être allé en 1762 avec sa mère, visiter les prisonnières de la Tour de Constance :

J'ai vu cette prisonnière qui y était restée trente-huit ans, quand elle en sortit. Le gouvernement hollandais et les cantons suisses lui faisaient passer des secours annuels ainsi qu'aux autres prisonnières [...] C'était une personne extrêmement pieuse, pleine de raison et de lumière et pour laquelle les autres prisonnières avaient une grande considération, quoique plusieurs fussent plus âgées qu'elle et que la différence d'âge fût la seule chose qui rompît l'égalité dans ce lieu terrible⁹.

Sans doute le premier historien à mettre l'accent sur cet épisode de la persécution anti-protestante est Charles Coquerel, en 1841, qui y consacre plusieurs pages surtout fondées sur les lettres de Marie Durand à Paul Rabaut. Il reproduit un « État des prisonnières qui sont détenues captives dans la Tour de Constance »¹⁰, mais Marie Durand est traitée comme une prisonnière parmi d'autres ; ce qui intéresse Coquerel, c'est le sort et les conditions de captivité de ces femmes. Quelques années plus tard, un relevé plus complet est publié par Charles Sagnier, grâce aux lettres d'Isabeau Menet, mises au jour par Alexandre Lombard¹¹. Le récit de Sagnier est centré sur neuf prisonnières arrêtées le 27 mars 1730 à l'assemblée du Mas des Crottes, et Marie Durand ne figure que dans la liste générale des captives. Mais c'est Daniel Benoît, le premier, qui révèle vraiment

⁹ Cité par Benoît, Fabre, 1938.

¹⁰ Coquerel 1841 : t. 1, 428-443, 519.

¹¹ Sagnier 1880 ; Lombard 1873.

Marie Durand, dans sa biographie de 1884¹². Il y avait bien eu, vingt ans plus tôt, un livre d'Abraham Borrel sur les Durand, mais il traitait en réalité surtout de Pierre, le pasteur, et de la Tour de Constance en général¹³. Notons enfin qu'au cours du XIX^e siècle, seize articles du *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, fondé en 1852, mentionnent Marie Durand, et que six parlent de ses lettres. Mais on se contente généralement de parler d'elle comme d'une correspondante de Rabaut.

Autrement dit, à l'exception notable du livre de Benoît, Marie Durand n'est guère plus qu'un nom. Et encore n'est-il connu que des historiens protestants, tous les auteurs que nous avons cités appartenant en effet à la religion réformée. Un essai d'élargissement œcuménique de mémoire est fait par le protestant Jean Monod qui écrit dans *La Croix* du 11 avril 1863 :

Marie Durand mériterait d'être mieux connue. Sa correspondance avec Paul Rabaut fournirait peut-être les éléments d'une biographie noble et touchante, qui, à côté de l'héroïsme de l'action, nous montrerait l'héroïsme de la patience¹⁴.

La mémoire populaire ne semble pas avoir gardé la trace de Marie Durand. En témoignent deux indices. Le premier est la légende qui, vers 1875, serait colportée par une geôlière de la Tour aux visiteurs, selon laquelle des femmes catholiques auraient été livrées par les huguenots à la cruauté de Marie Durand¹⁵ ! Le second indice est la déception rencontrée par Benoît lorsque, se rendant au Bouschet-de-Pranles pour la rédaction de sa biographie, il s'est rendu compte que son héroïne n'a laissé aucun souvenir, une bonne centaine d'années après sa mort :

L'auteur de ces lignes [Benoît] faisait, il y a quelques années, avec M. Delon, un pèlerinage au lieu de naissance de Marie Durand. Ils visitèrent en détail son humble demeure. Ils virent ce vallon solitaire, arrosé d'un ruisseau, aux prairies bordées de châtaigniers, que Marie Durand, aux jours de sa libre enfance, avait parcouru en tous sens et dont elle put contempler, avant de mourir, l'austère horizon. Mais c'est

¹² Benoît 1884.

¹³ Borrel 1863.

¹⁴ Cité par Benoît 1884 : 5.

¹⁵ Frossard 1875 : 174.

en vain qu'ils interrogèrent les vieillards du hameau. Le village Bouchet de Pranles a perdu le souvenir de cette famille de confesseurs et de martyrs¹⁶.

C'est en fait sa biographie qui lui a assuré une certaine notoriété, limitée cependant au milieu protestant. Depuis la parution de ce livre, une sorte de pèlerinage annuel a été instauré par les protestants de Privas au Bouschet-de-Pranles, le lundi de Pentecôte¹⁷. Aujourd'hui, il n'y a, à notre connaissance, que deux établissements scolaires à son nom, un lycée agricole à Nîmes-Rodilhan et une école primaire à Nîmes, une rue à Montpellier, et une maison de retraite (protestante) à Bischwiller (Bas-Rhin). On peut encore noter que la cloche du temple de Privas, en 1929, s'appelait Marie Durand. Il y a bien une notice dans Wikipedia, mais il est fort possible qu'elle ait été rédigée par des protestants ; ni l'*Encyclopedia Universalis*, ni l'*Encyclopédie Larousse* ne la connaissent.

Revenons en arrière. Le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* continue à mentionner régulièrement Marie Durand : une bonne quarantaine de fois au cours du XX^e siècle, mais aucun article de fond. Ce sont des événements un peu exceptionnels qui suscitent le plus de mentions, comme ce discours tenu à Aigues-Mortes à la veille de la Première Guerre mondiale par le secrétaire général de la Société d'Histoire du Protestantisme, Français Nathanaël Weiss¹⁸, la pose d'une plaque commémorative sur la maison de Bouschet-de-Pranles en 1924, l'assemblée du Musée du Désert¹⁹ du 2 septembre 1945 sur le thème « Résister », les manifestations organisées en 1968 à l'occasion du deuxième centenaire de la libération des dernières prisonnières, ou encore le bicentenaire de la mort de Marie Durand en 1976.

Les livres ne sont guère nombreux sur le sujet. On peut relever le tableau d'ensemble des « martyrs d'Aigues-Mortes » réalisé en 1922

¹⁶ Benoît 1884 : 306.

¹⁷ Fabre 1930.

¹⁸ Weis 1914.

¹⁹ Les protestants désignent sous le nom de Désert la période, de 1685 à la Révolution française, pendant laquelle ils ne pouvaient célébrer le culte que dans la clandestinité ; ils font aussi référence à l'exode des Juifs après la captivité en Égypte et aux tentations de Jésus.

par Charles Bost²⁰, qu'il a lui-même complété en 1930 dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, *Le Mot qui fut gravé* de Charles Dombre, à propos du « Résister » de la Tour²¹, et deux récits romancés plus récents, *La Tour de Constance*, d'André Chamson, et *Marie Durand et les prisonnières d'Aigues-Mortes*, d'Anne Danlos²². Deux ouvrages se sont plutôt attachés au frère de Marie, Pierre Durand²³.

La maison de Bouschet-de-Pranles est achetée par la Société d'Histoire du Protestantisme Français, une cérémonie y a lieu en 1925. Sept ans plus tard, elle devient Musée du Vivarais Protestant et elle est classée monument historique en 1969. Il faut enfin rappeler les manifestations du bicentenaire de la libération des dernières prisonnières, en 1968, qui ont fait l'objet d'une brochure particulière. Elles se sont déroulées sur quatre jours, du 29 août au 1^{er} septembre, et sur trois lieux : le Bouschet-de-Pranles, Aigues-Mortes et le Mas Soubeyran (Gard) où se tient l'assemblée annuelle du Désert. Nous reviendrons par la suite sur le contenu des allocutions. Bornons-nous pour l'instant à indiquer les personnes présentes : le président de la Société d'Histoire du Protestantisme Français, Jacques Allier, le pasteur Lelièvre, auteur en 1911 d'une synthèse historique, *De la Révocation à la Révolution*, le pasteur Charles Monod, la pasteur Juliette Trouchaud, le pasteur Marc Boegner, alors très âgé, ainsi que différents pasteurs européens. À cette présence très pastorale s'ajoutent le directeur général des Archives de France, André Chamson, protestant militant, le président de la commission des Communautés européennes Jean Rey, le romancier Roger Ferlet et le prince de Beauvau-Craon, descendant du gouverneur du Languedoc en 1768. En dehors des cultes et des allocutions, ces journées sont marquées par la création d'un spectacle de Guy Vassal, *Les Portes s'ouvrent*, du dévoilement d'une stèle de Marc Dautry aux prisonnières de la Tour, d'un concert spirituel et de l'émission d'un timbre premier jour consacré au « Bicentenaire de la libération des prisonnières huguenotes de la Tour de Constance », gravé par Albert Decaris. La

²⁰ Bost 1922.

²¹ Dombre 1922.

²² Chamson 1970 ; Danlos 1983.

²³ Fabre 1930 ; Mayor 1984.

communauté protestante a ainsi réussi à associer la France et même l'Europe à cet hommage.

Le discours sur Marie Durand ou la construction d'une héroïne

Comme on l'a vu, Marie Durand s'efface d'abord derrière la source historique qu'elle a produite, sa correspondance. Daniel Benoît, le premier, l'a tirée de l'ombre à la fin du XIX^e siècle. Son livre est assez sobre, même s'il ne cache pas son admiration pour la fidélité à sa foi de son « héroïne ». Il fait de même dans un article de la même époque où il explique qu'elle est sœur d'un martyr, qu'elle a pleuré mais sans se plaindre et en adorant, et que c'est pour cela que Dieu ne l'a pas abandonnée²⁴. Au même moment, un concours organisé par la Société d'Histoire du Protestantisme Français permet à son secrétaire, Jules Bonnet, d'écrire : « N'y a-t-il pas une vertu adhérente aux murs du cachot consacré par de nobles luttes et de saintes victoires ? Marie Durand en est la personnification »²⁵.

Il y a donc un premier temps de découverte dans les années 1880. Les protestants sont alors profondément divisés entre libéraux et évangéliques davantage attachés à la foi traditionnelle. Ils sont aussi la cible de violentes attaques catholiques qui, après la guerre franco-prussienne, rappellent que la Réforme a une origine allemande. Il faut donc se montrer bons Français mais aussi, pour les évangéliques, rappeler les valeurs fondamentales du protestantisme. Or Bonnet est de tendance évangélique, il a publié les *Lettres françaises* de Calvin (1854) et de nombreux travaux historiques sur le XVI^e siècle. Pour sa part, Benoît a multiplié les biographies des victimes de l'intolérance religieuse du XVIII^e siècle (le pasteur Roger, les frères Gibert, Marie Durand, etc.). La résistance dans la fidélité politique est un thème porteur qui peut avoir en outre la vertu d'essayer de réveiller les protestants, à l'heure où le mouvement revivaliste qui met l'accent sur la piété, reste puissant. Or, en protestantisme, s'il n'y a pas de saint, au sens catholique du terme, dans la mesure où il n'y a pas de médiateur ou coopérateur au Salut entre Dieu et les hommes, tout croyant, inversement, peut être saint par le Christ, en étant rendu

²⁴ Benoît 1883.

²⁵ Bonnet 1883 : 454.

conforme au Christ. La sainteté, évacuée par la théologie, réapparaît sur le plan éthique. Elle est comprise comme chemin de sanctification, comme aspiration à la perfection. La sainteté protestante se concrétise alors dans des figures éthiquement exemplaires. Les saints sont des exemples, des témoins confessants que l'on n'invoque plus, mais qui sont des références²⁶. On voit l'importance de la figure des martyrs dans cette conjoncture des débuts de la III^e République. Marie Durand, presque toujours mentionnée comme la sœur du pasteur martyr, reste cependant dans l'ombre de son frère. En 1922, la plaque commémorative posée sur la maison du Bouschet-de-Pranles indique : « Au pasteur P. Durand et à sa sœur ». Si Marie est martyre elle-même, c'est pour un seul crime, celui d'avoir été la sœur de Pierre. Elle n'a pas plus de mérite que lui, peut-être même moins que ceux qui se sont levés pour maintenir la liberté de conscience.

Un problème se pose néanmoins. Les martyrologes ne sont pas inconnus des protestants, le premier grand martyrologe français étant celui de Crespin, dont la 1^{re} édition est de 1554 ; les femmes n'en sont pas absentes puisque, dans l'édition de 1619, la plus complète, on en compte 53 dans un Index comprenant 742 noms. Leur comportement et leur devenir ne sont pas fondamentalement différents de celui des hommes : elles sont condamnées pour avoir témoigné de leur foi par des paroles ou des pratiques interdites²⁷. Le recueil de Crespin, très lu, souvent réédité, n'a cependant aucune suite, comme s'il ne pouvait plus y avoir de martyres après les guerres de religion. Sans doute est-ce parce que le combat n'est plus strictement religieux mais en même temps politique et que la révolte est discréditée, surtout quand elle est menée par des gens peu instruits, sans mandat précis. Songeons aux condamnations presque unanimes, dans l'Europe protestante, de la guerre des Camisards, voire du culte public au Désert. D'autre part, la révolte a moins pour but d'édifier des Églises, comme au XVI^e siècle, que de résister au nom de sa conscience. Cela implique une nécessaire redéfinition du martyr. Dans sa préface de la réédition de *l'Histoire des martyrs*, en

²⁶ Hammann 2001.

²⁷ Carbonnier-Burkard 1992 ; Godineau 2002.

1889, Benoît met l'accent sur la perte de la foi du protestantisme de son temps, menacé jusque dans sa conscience morale²⁸. Marie Durand peut parfaitement personnifier cette résistance de la foi.

La redéfinition du martyr se fait lors du discours de Nathanaël Weiss en 1914 à Aigues-Mortes, où il distingue deux formes de résistance : « l'héroïsme momentané du guerrier qui combat, qui tue et qui meurt » et « l'obstination admirable, la résistance douce et prête à tout, de la conscience qui ne veut pas plier ». Les exemples qu'il donne sont clairement sexués : dans le premier cas, les Camisards Cavallier, Rolland, Abraham Mazel, dans le second, Isabeau Menet et Marie Durand²⁹ ; notons qu'il aurait pu trouver des hommes pour illustrer l'obstination de la conscience, en mettant en avant les condamnés aux galères pour leur foi ; sans doute, pour lui, ces qualités sont-elles plutôt féminines.

Marie Durand devient ainsi le symbole de la foi, de la vérité du protestantisme. Cela apparaît nettement, en 1922, dans la conclusion des *Martyrs d'Aigues Mortes* :

La gloire obscure des prisonnières d'Aigues-Mortes, et tout spécialement des femmes de la Tour de Constance, est de celles qui ne trouvent leur récompense qu'auprès de Dieu. Ce serait offenser leur mémoire que de la cultiver en y mêlant de l'amertume ou une mauvaise colère. [...]

Mais nous voudrions voir entrer dans ces salles, sombres et humides, et se pencher sur le RÉSISTEZ de la margelle, les Français qui se laissent abuser par tant de fragiles propos ressassés contre le protestantisme.

On dit qu'il n'est acceptable qu'à l'esprit des Anglo-Saxons ou des Germains. Nous n'avons vu ici que des habitants du Vivarais, du Haut-Languedoc, des Cévennes, ou des environs de Nîmes, de cette ville « romaine » comme pas une autre dans le monde, Rome exceptée. On dit qu'il est une religion aristocratique, à laquelle demeurera toujours rebelle l'âme populaire, et surtout l'âme paysanne. Nous n'avons suivi dans la Tour à peu près que de pauvres gens, et des gens de la terre. On dit que ce christianisme sans rites ou presque, sans sacrements nécessaires, sans culte imposant et sans sacerdoce, demeure impuissant à discipliner la vie humaine. Nous avons montré, « tenant » trente et quarante ans dans ce cercueil de pierre, des huguenotes qui n'eurent d'autre prédication que la Bible, d'autre prêtre que Jésus Christ, d'autre rite que l'agenouillement,

²⁸ Benoît 1889.

²⁹ Weiss 1914 : 82.

d'autre sacrement que la prière. Elles n'auront pas souffert en vain si elles apprennent aux siècles qui ont la liberté, la force invincible de la foi évangélique³⁰.

Le message religieux laissé par les prisonnières (plus d'ailleurs que par la seule Marie Durand) est clair. Marmelstein, en 1933, qualifie notre héroïne de « grande et sainte femme », de « pauvre martyre », et ajoute : « Nous serions tentés de dire que le Seigneur a trop éprouvé sa fidèle servante »³¹. Elle peut servir de modèle pour le catéchisme, comme le montre ce récit de 1925 :

Dans le midi de la France, on peut voir aujourd'hui encore une tour qui se nomme la Tour de Constance. Sous Louis XIV, plusieurs femmes protestantes y furent enfermées parce qu'elles refusaient de renoncer à leur foi pour plaire au souverain. Dans cette tour, se trouve une chambre sombre et lugubre, où ces pauvres femmes passèrent bien des années de leur vie. Parmi elles se trouvait une noble huguenote qui s'appelait Marie Durand. Le seul crime qui lui avait valu la prison, était d'être la sœur d'un pasteur protestant. Pendant sa captivité, elle grava avec un instrument de fer, dans la pierre du sol, ce seul mot : « Résister ». Elle passa quarante ans dans cette prison. On raconte que sa plus grande consolation, en gravant ce mot, fut l'espoir que d'autres personnes, venant après elle, se trouveraient en le lisant fortifiées dans leur foi³².

Marie Durand est ainsi mobilisée par les élites protestantes qui veulent insuffler à la Réforme un renouveau moral et spirituel, dans le contexte de l'après Première Guerre mondiale, où le mouvement du Réveil du Pays de Galles connaît un véritable écho en France, avec de nombreuses campagnes d'évangélisation. On sait que, pour légitimer une action, l'exemplarité est particulièrement efficace, surtout quand elle se fonde sur l'héroïsation ou la sanctification de personnages historiques³³. Encore faut-il que ceux-ci soit totalement exemplaires. Or une tache menace la réputation de Marie Durand : un mariage précoce auquel son frère n'avait pas consenti. Mais les sources sur ce point sont rares : une allusion dans une lettre d'Antoine Court a longtemps été la seule indication ; Marie n'a jamais été désignée par le nom de son mari, et ne s'est jamais prévalu de ce mariage. C'est

³⁰ Bost 1922.

³¹ Marmelstein 1933 : 51, 59.

³² *Nouvelles Glanures* 1925 : ch.6, « Courage moral ».

³³ Giordano 2001.

pourquoi on l'a longtemps nié, jusqu'à ce que le contrat de mariage ait été retrouvé, en 1934³⁴ : il avait été établi le 26 avril 1730 « par devant M. Boursarié, notaire à Pranles » et n'avait probablement été suivi d'aucune bénédiction devant un pasteur, ce qui était relativement courant dans une période où les pasteurs étaient rares. C'est pourquoi, malgré la mise au point d'André Fabre³⁵, on continue souvent d'affirmer que Marie n'a été que « fiancée » à Matthieu Serres³⁶.

Marie Durand participe également à la construction de l'image d'un protestantisme français persécuté mais toujours résistant. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce qu'elle soit évoquée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'Assemblée du Désert du 2 septembre 1945 a pour thème « Résister », thème développé par Charles Rist :

[...] ce mot gravé dans la douleur par la vieille Marie Durand résonne comme un appel sacré que le passé jette au présent pour lui dire à la fois de se souvenir et de persévérer [...]

Ce que défendaient les persécutés de jadis, c'était

la foi religieuse, mais surtout le droit pour chacun de formuler sa croyance, de la professer au grand jour, c'était la liberté de conscience³⁷.

Il se produit alors un élargissement de sens susceptible de donner une dimension plus grande encore à Marie Durand. Le mot « Résistez » serait d'ailleurs apparu pour la première fois en zone occupée en décembre 1940, dans le *Bulletin* du réseau clandestin du Musée de l'Homme, à l'initiative d'Yvonne Oddon, bibliothécaire du Musée mais aussi une protestante drômoise qui ne pouvait donc pas ignorer l'attribution du mot à la prisonnière d'Aigues-Mortes ; bien des protestants auraient alors rapproché « Register » de la Résistance³⁸.

³⁴ Bost 1934.

³⁵ Benoît, Fabre 1938.

³⁶ Encore, tout dernièrement, dans le Musée virtuel du Protestantisme : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=144¬iceid=543&lev=1> [consulté le 3 mai 2009].

³⁷ Rist 1945 : 50-51.

³⁸ Poujol 1993 : 424.

Marie Durand personnifie ainsi une résistance au nom des droits de la conscience. Elle peut alors rejoindre, dans l'imaginaire protestant, les habitants du Chambon-sur-Lignon qui ont caché ou permis la fuite de centaines d'adultes et d'enfants juifs victimes du racisme nazi, avatar contemporain de l'intolérance³⁹. Mais c'est le versant pacifique, non-violent de la résistance qui est ainsi mis en valeur. On le retrouve au moment des célébrations de 1968. Jacques Allier, évoquant, le 29 août, Étienne, Pierre et Marie Durand, compare leur action à celle des Camisards : chez les premiers, il n'y avait, dit-il, ni révolte, ni haine. Dans son allocution du 1^{er} septembre, il invite à ne pas chercher ce qui, de la violence et de la non-violence, est le plus grand, mais c'est bien cette image de résistance pacifique qui s'impose et que l'on retrouve dans un livre récent sur la famille Durand⁴⁰.

Sans que cela ne soit jamais explicité, la non-violence devient, grâce à Marie Durand, le versant féminin de la résistance protestante et de la défense des droits de la conscience. Les orateurs de 1968 lient étroitement l'action de Marie Durand à sa foi. Elle a montré, explique Juliette Tronchaud, le caractère absolu de l'exigence évangélique de Vérité, une concordance parfaite entre sa foi et sa vie. Pour Roger Ferlet, elle a eu une foi pure, sans compromission. Le pasteur Boegner, enfin, assure qu'il n'y a pas de vérité sans Jésus-Christ et que Marie s'est obstinée sans réserve dans sa fidélité à Dieu.

Elle peut ainsi devenir un modèle pour un protestantisme en perte de vitesse qui a besoin de rester fidèle à sa foi, qui se voit aussi garant de la liberté de conscience et de la tolérance. Elle dépasse de ce fait sa dimension régionale. En 1934, Louis Aurenche pouvait trouver en elle « une émanation des hautes qualités de la vieille race vivaroise :

³⁹ Le Chambon-sur-Lignon, à la limite de l'Ardèche et de la Haute-Loire, est une terre à forte majorité protestante. Des républicains espagnols, puis des Allemands et des Autrichiens fuyant le nazisme s'y sont réfugiés de 1937 à 1939. Pendant la guerre, des centaines d'enfants juifs y sont accueillis et y suivent leur scolarité, grâce à la complicité des habitants et des pasteurs du plateau. Des milliers de réfugiés ont pu s'enfuir vers l'étranger grâce aux faux papiers fournis par la Cimade et par des secrétaires de mairie. L'ensemble des habitants du Chambon a reçu la distinction de « Justes parmi les nations ».

⁴⁰ Gamonnet 1994.

une foi réfléchie, un courage tenace, une charité ardente »⁴¹. Mais le Musée du Désert, fondé en 1910, possède une « salle des Prisonniers et des Prisonnières », ainsi présentée sur son site internet : « Consacrée plus spécialement à la mémoire des femmes protestantes condamnées pour la Foi. Celles du Languedoc étaient envoyées le plus souvent à la Tour de Constance à Aigues-Mortes. Enfermée à l'âge de 19 ans, Marie Durand y resta enfermée pendant 38 années »⁴², alors que, dès le XVI^e siècle, la province synodale du Vivarais était indépendante de celle du Languedoc. Et, nous l'avons vu, son nom est plutôt donné à des rues ou établissements scolaires du Sud-Est de la France, donnant une dimension régionaliste à sa mémoire, même si la maison de retraite de Bischwiller assure son rayonnement dans une autre région. Marie Durand est donc devenue une véritable « sainte », que l'on peut comparer avantageusement aux figures catholiques, dans une posture protestante militante :

Heureusement que les protestants ne sont pas tombés dans cette aberration d'élever eux-mêmes leurs hommes à la « sainteté ». Car si les Églises protestantes voulaient canoniser leurs hommes et leurs femmes consacrés au service de Dieu (même sans couvents ni carmels !) elles ne manqueraient pas de saints. N'y aurait-il que ces admirables croyants qui, sur les galères et dans les prisons, ont passé leur vie à souffrir chrétiennement, en bénissant Dieu pour son amour infini et en priant pour leurs bourreaux ! Ces sublimes témoins de Jésus-Christ valent au moins la plupart des « saints » catholiques. Une Marie Durand, qui a passé 38 ans de sa vie à la Tour de Constance, rayonnante de foi et d'amour chrétiens, vaut au moins une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus !⁴³

Marie Durand devenue l'incarnation du protestant idéal, quel que soit son sexe, à l'heure où les femmes pasteures représentent plus de 15% du corps pastoral français actuel ?⁴⁴ Peut-être bien. Nous avons remarqué qu'au début du XX^e siècle encore, elle restait dans l'ombre

⁴¹ Aurenche 1934 : 514.

⁴² <http://www.museedudesert.com/article22.html> [consulté le 2 mai 2009]. C'est dans ce musée que se trouve le tableau « Prisonnières huguenote à la Tour de Constance » peint par Jeanne Lombard au XIX^e s., voir le *Cahier d'images*, figure 1, ce volume.

⁴³ Edmond Itty, *Illusions et trahisons de notre temps*, 1958.

⁴⁴ Willaime 2002.

de son frère, or c'est l'inverse aujourd'hui. Déjà, l'inscription figurant à l'entrée du Musée du Bouschet-de-Pranles contrastait fortement avec la plaque commémorative de 1922 :

La Maison natale, au Bouschet-de-Pranles, où vécut jusqu'à 15 ans, Marie Durand, ensuite martyre pour la foi, prisonnière à la Tour de Constance, trente-huit ans de 1730 à 1768, a été donnée en 1932 par M. Aimé Lacour, en souvenir de son fils Paul, que Dieu a rappelé à lui en 1929.

L'encyclopédie en ligne Wikipedia a une notice « Marie Durand », mais pas « Pierre Durand ». Il en est de même pour le Musée virtuel du Protestantisme ; ce dernier a sélectionné vingt-quatre « grandes figures » du protestantisme au XVIII^e siècle : parmi celles-ci, une seule femme, Marie Durand⁴⁵. Et dans l'*Encyclopédie du Protestantisme*⁴⁶, elle est la sœur du « pasteur martyr » (qui n'a pas de notice).

Qu'est devenue Marie Durand ?

Histoire ensevelie dans le temps ? Passéisme ? Figure légendaire dans notre hagiographie protestante ? Ou modèle d'un peuple souffrant et vainqueur ? Ou évocation de destins malencontreux assumés avec une foi peu commune ? Elle nous rappellerait alors le prix dont fut payé, au long de cette impossible et silencieuse aventure, notre présente liberté.

se demande en 1976 le pasteur Fabre⁴⁷. Elle est sans doute tout cela, image évocatrice de ce que se pense le protestantisme actuel. Qu'une femme assume ce rôle et non, pour prendre des exemples du XVIII^e siècle, un galérien, un pasteur exécuté, le restaurateur du protestantisme du Désert Antoine Court, ou d'autres, est peut-être le signe de la féminisation actuelle du christianisme. Cela permet en tout cas d'échapper à l'ambiguïté de la résistance masculine, toujours suspecte de violence.

Mais, pour cela, il a fallu, à la fin du XIX^e siècle, la sortir de l'ombre et en faire le symbole à la fois de la liberté de conscience et de la fidélité à la République. On ne retient dès lors d'elle que sa résistance passive, sa foi inébranlable, en l'opposant aux grandes figures de la résistance armée que sont les camisards. Peu importe

⁴⁵ <http://museeprotestant.org/Pages/Salles.php?scatid=144&Lget=FR> [consulté le 2 mai 2009].

⁴⁶ *Encyclopédie du Protestantisme*, 1995, Paris/Genève, Labor et Fides/Cerf.

⁴⁷ Fabre 1976 : 190.

qu'on sache finalement peu de choses d'elle. La biographie de Benoît sert de matrice à tous les écrits ultérieurs. C'est principalement par les commémorations, par la mémoire plus que par l'histoire, que Marie Durand devient une personnification de la non-violence ancrée dans la foi protestante.

Bibliographie

- AURENCHÉ Louis, 1934, « La maison de Marie Durand », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 513-533.
- BACKUS Irena, 1991, « Marie Dentièrre : un cas de féminisme théologique à l'époque de la Réforme », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 177-195.
- BENOÎT Daniel, 1883, « Marie Durand, prisonnière à la tour de Constance 1732-1740 », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 498-508.
- , 1884, *Marie Durand Prisonnière à la Tour de Constance (1715-1768). Sa famille et ses compagnes de captivité d'après des documents inédits*, Toulouse, Société des livres religieux.
- , 1889, préface de *l'Histoire des martyrs persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Évangile*, Toulouse, Société des Livres religieux.
- , revu par FABRE André, 1938, *Marie Durand Prisonnière à la Tour de Constance (1715-1768)*, Dieulefit, Nouvelle société d'éditions de Toulouse.
- BONNET Jules, 1883, « Rapport du secrétaire sur le concours 1882-1883 », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 449-460.
- BORREL Abraham, 1863, *Pierre et Marie Durand ou le frère et la sœur*, Nîmes, chez les libraires protestants.
- BOST Charles, 1922, *Les Martyrs d'Aigues-Mortes*, Paris, La Cause.
- , 1934, « Étienne Durand en 1704, le mariage de Marie Durand (1730) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 289-297.
- CARBONNIER-BURKARD Marianne, 1992, « La Réforme en langue de femmes », in Jean DELUMEAU (dir.), *La religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Cerf, p. 173-192.
- CHAMSON André, 1970, *La Tour de Constance*, Paris, Plon.
- COQUEREL Charles, 1841, *Histoire des Eglises du Désert*, Paris, Cherbuliez, 2 vol.
- DANCLOS Anne, 1983, *Marie Durand et les prisonnières d'Aigues-Mortes*, Lausanne-Paris, P.-M. Favre.

- DARDIER Charles (éd.), 1892, *Paul Rabaut, ses lettres à divers (1744-1794)*, Paris, Grassart, 2 vol.
- DOMBRE Charles, 1922, *Le mot qui fut gravé*, Paris, La Cause.
- Encyclopédie du Protestantisme*, 1995, Paris/Genève, Labor et Fides/Cerf.
- FABRE André, 1930, *Pierre Durand. Pasteur du Désert. Martyr 1700-1732*, Paris, La Cause.
- , 1976, « Marie Durand et sa famille (à l'occasion du bicentenaire de sa mort) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 166-190.
- , 1983 (1^{re} éd. 1929), *Pierre Durand, pasteur du Désert martyr : une page des églises sous la Croix*, Carrières-sous-Poissy, La Cause.
- FROSSARD Charles, 1875, « La Tour de Constance d'Aigues-Mortes », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 173-182.
- GAMONNET Étienne, 1986, *Lettres de Marie Durand*, Montpellier, Presses du Languedoc.
- , 1994, *Au Bouschet-de-Pranles. Étienne Durand et les siens. Un siècle de résistance protestante pacifique en Vivarais*, Montpellier, Presses du Languedoc.
- , 1999, *Pierre Durand, restaurateur du protestantisme en Vivarais. Lettres et écrits*, Bez-et-Esparo, Études et communication.
- GIORDANO Christian, 2001, « Gérer l'exemplarité en (re)mettant l'histoire à jour : les saints, les héros et les victimes », in Pierre CENTLIVRES (dir.), *Saints, sainteté et martyre. La fabrication de l'exemplarité*, Neuchâtel/Paris, Éditions de l'Institut d'ethnologie, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 121-132.
- GODINEAU Dominique, 2002, « La voix d'une Caille : une protestante au XVI^e siècle, d'après *L'histoire des martyrs* de Crespin », *CLIO Histoire, Femmes et Sociétés*, 15, p. 173-178.
- HAMMANN Gottfried, 2001, « Sainteté et martyre selon la tradition protestante », in Pierre CENTLIVRES (dir.), *Saints, sainteté et martyre...*, *op. cit.*, p. 27-67.
- HUGUES Edmond, 1885, *Les Synodes du Désert*, Paris, Fischbacher, 3 vol.
- ITY Edmond, 1958, *Illusions et trahisons de notre temps*, Valence, Imprimeries réunies.
- KRUMENACKER Yves (dir.), 2008, *Dictionnaire des pasteurs dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, H. Champion.
- LOMBARD Alexandre, 1873, *Isabeau Menet, prisonnière à la Tour de Constance, 1735-1750*, Genève, Fick.
- MARMELSTEIN J.-W., 1933, « Les dernières pages d'un livre de douleur », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 51-59.

- MAYOR Frédéric, 1984, *La Famille Durand du Bouschet de Pranles*, Lyon, Réveil Publications.
- MILLET Martine, 1992, « Le ministère pastoral des femmes dans le protestantisme français », in Jean DELUMEAU (dir.), *La religion de ma mère...*, *op. cit.*, p. 343-362.
- Nouvelles Glanures. Récits authentiques destinés à illustrer l'enseignement biblique*, 1925, publié par le Comité cantonal vaudois des Écoles du dimanche, Lausanne, Agence Religieuse.
- POUJOL Jacques, 1993, « Documents et pistes de recherche sur les protestants de zone occupée pendant la Seconde Guerre mondiale », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 391-498.
- RIST Charles, 1945, « Allocution de M. Charles Rist à l'assemblée du Désert », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 50-51.
- SAGNIER Charles, 1880, *La Tour de Constance et ses prisonnières*, Paris, Sandon et Fischbacher.
- SILVER Marie-France, 2000, « Résister : la correspondance des prisonnières protestantes de la Tour de Constance », in *Femmes en toutes lettres : les épistolières du XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, p. 97-108.
- WEISS Nathanaël, 1914, « À Aigues-Mortes », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, p. 81-87.
- WILLAIME Jean-Paul, 2002, « Les pasteurs et les mutations contemporaines du rôle du clerc », *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 15, p. 69-83.